L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Entre les rues Bienville et Conti.

BUREAUX : Rue de Chartres, No. 73.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 29 OCTOBRE 1867.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS.

PRIX DE L'ABONNEMENT.
EDITION QUOTIDIENNE.
Par an, $10; par semestre, $6; par trimestre, $4
Prix d'un numéro ordinaire, 10 CENTS.
EDITION BI-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi
Par an, $5 par semestre, $3.
TARIF D'ANNONCES.
Les annonces transitoires, placées à tour de rôle dans les diverses parties du journal, paieront $1 50 le carré pour la première insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.
Les annonces transitoires de la page éditoriale paieront $1 50 le carré pour chaque insertion.
Les annonces publiées par intervalles, paieront comme nouvelles pour chaque insertion.
Les annonces en noir, dans la page éditoriale, paieront 25 cts et le carré par mois.
Les personnes faisant régulièrement et souvent des annonces auront, sur les prix indiqués ci-dessus pour les annonces transitoires, tel escompte qu'il sera convenu avec elles, mais sans aucun cas, cet escompte ne dépassera 25 pour cent.
Toutes les réclames d'annonces d'affaires paieront 20 cents par ligne pour chaque insertion.
Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.
Les annonces dont le nombre d'insertions ne sera pas indiqué seront publiées six fois.
Les comptes des personnes faisant régulièrement de nombreuses insertions sont envoyés à la fin de chaque mois.

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI MATIN, 29 OCTOBRE.

☞ Pour la liste des navires et steamboats arrivés dans notre port, ainsi que les expéditions en douane, voir à la page anglaise.

VENTES A L'ENCAN DUE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par F. Roger & Co, à leurs salles d'encan, vente sans réserve, de 300 caisses de marchandises sèches et assorties, dont un lot important est appelé l'attention des marchands de la campagne.

Par Thomas & Spear, à 10 heures et demie, à l'angle des rues Magazine et de la Promenade Carondelet, la pharmacie d'Estourbin.

Par S. Guinea, à 10 heures, à l'encadgeurie des rues Royale et Quest et le fonds d'une épicerie.

Par Moses Mary Brown & Co, à 11 heures, par échantillons en remise de Pimpertinez, No 28 rue Poydras, environ trois cents assortiments, limons Malaga, rhum Mexique, vinaigre d'entre débarqués — De plus, à leur salle d'encan, vente régulière de meubles et d'ustensiles de cuisine, tels que Armoires, lavabos, tables, sofas, chaises à bassoirie, rocking chairs et divers autres articles.

☞ Grande Vente de Marchandises sèches étrangères et américaines. — L'attention des acheteurs est appelée à la grande vente de marchandises sèches étrangères et américaines qui aura lieu aujourd'hui à 10 heures précises, sur salles d'encan de E. Rogers & Co, Nos 43 et 47 rue de la Vieille Levée.
Conditions à la vente.

La reconstruction des levées.

En dehors des questions politiques, un des sujets qui intéressent le plus la Louisiane est celui de la reconstruction des Levées. Il n'y a pas de temps à perdre pour exécuter les travaux de consolidation et de réparation qui ont été déclarés indispensables, afin d'empêcher que la prochaine crue du Mississippi ne produise une inondation presque générale des parcelles riveraines. Le rapport de l'ingénieur d'Etat à la Législature nous fait connaître les nouvelles levées à faire, et les points faibles dans celles qui ont résisté. Chaque jour, de nouveaux étoulis sont signalés et les choses en sont arrivées à un tel état qu'il faut y apporter un remède immédiat si l'on ne veut voir sous l'eau dans quelques mois plusieurs de nos paroisses les plus florissantes. Dans quelques unes, les habitants ont compris que le moment de dire : c'est passé, et ils se sont mis eux mêmes à l'œuvre avec une louable énergie. Dans d'autres on attend encore que l'initiative vienne des autorités d'Etat.

Après des hésitations interminables, il paraît que le Bureau des levées, institué par le général Sheridan, est arrivé à la conclusion qu'il fallait agir. Il a décidé de recourir au système des contrats pour faire exécuter les principaux travaux et il a annoncé qu'il était disposé à payer un dollar par yarde cube de terre, en obligations d'Etat à 80 cents au dollar, ou un dollar et quart en obligations au pair. C'est là un énorme sacrifice, mais c'est le résultat forcé du désaccord dans lequel la mésintelligence existe entre le gouverneur Wells et la Législature, au sujet des finances de l'Etat.

Nous préférons certainement le système des contrats à celui des travaux exécutés directement par les ingénieurs de l'Etat, car nous savons ce que coûte cette dernière méthode. Mais nous croyons que pour les travaux de peu d'importance l'Etat trouverait avantage et économie à traiter avec les habitants eux-mêmes qui sont intéressés à ce que les travaux soient bien faits. Quant aux grands travaux de reconstruction qui nécessitent l'emploi d'un grand nombre de bras, d'un matériel important et de fortes avances, il est clair qu'on ne peut se passer de l'intermédiaire des entrepreneurs. Mais il faut entourer les contrats de toutes les garanties possibles et prendre des mesures pour que les levées, une fois construites, soient entretenues en bon état jusqu'à la crue du printemps.

On se rappelle avec quelle facilité la grande levée de Morganza, qui venait d'être nouvellement reconstruite aux frais de l'Etat et qui avait coûté plus d'un million, fut emportée lors des hautes eaux du printemps dernier. On se devrait beaucoup à propos de cet accident déplorable qui mit sous l'eau une vaste étendue de pays et causa tant de ruines dans onze paroisses. Les entrepreneurs soutinrent que la levée avait été bien construite et qu'elle était parfaite aux yeux de la moindre surveillance qui était exercée sur son parcours. Il y avait du vrai dans ce que disaient les entrepreneurs. Mais c'est plus que probable aussi que les travaux laissaient à désirer et qu'ils avaient été accomplis trop légèrement.

L'expérience du passé doit indiquer au bureau des Levées les précautions qu'il y a à prendre pour éviter le retour de pareils désastres. Un habitant de St Charles écrit à un de nos confrères le *Times*, pour suggérer que le paiement des sommes promises aux entrepreneurs ne soit qu'après l'achèvement complet des travaux. Si on trouvait des entrepreneurs disposés à accepter cette condition, ce serait assurément la meilleure garantie qu'on pourrait obtenir. Mais nous doutons que cela soit possible, car il y a trop d'avances à faire, et ceux qui se soumettraient à une pareille clause ne trouveraient ni capitaux ni crédit pour conduire à bonne fin leur entreprise. La retenue de trente pour cent fixée par le bureau pourrait seulement être élevée à 40 ou 50 pour cent, mais cela est suffisant, c'est assez d'exiger des soumissionnaires de la construction des levées des cautionnements sérieux garantissant la bonne exécution et l'achèvement des travaux dans le temps fixé.

L'architecte ou l'entrepreneur qui construit une maison est chargé de la solidité : il faut que ceux qui se chargent de construire une levée certainement qu'elle résistera à la crue des eaux, au moins pendant un laps de temps raisonnable. Les cautionnements ne doivent pas être une chose de pure forme, et la réception des travaux ne doit avoir lieu qu'après une épreuve, c'est-à-dire après une crue qui établisse d'une façon pratique que la levée est en état de résister à la pression des eaux.

Toutes les questions relatives à la construction des levées ont été débattues dans les souvenirs de plusieurs, dans les rapports d'ingénieurs et dans de nombreuses communications adressées à la presse. Ce n'est pas le moment de les examiner de nouveau. Mais ce que nous avons le droit de demander c'est que ceux qui sont chargés de dépenser les fonds de l'Etat, ne fassent pas de dépenses inutiles. S'il n'y a pas contitude que les travaux tiendront bon et protégeront les parcelles contre l'inondation, il est inutile de sacrifier des millions, de grossir la dette de l'Etat et d'imposer de nouvelles charges aux contribuables. C'est une lourde responsabilité qui pèse en ce moment sur les membres du bureau des levées et nous espérons qu'ils en comprendront toute la gravité.

☞ Vente par Montgomery, Bros & Co., de raisins secs, de raisins frais, d'amandes et de citrons, rue Poydras 23, aujourd'hui à 11 heures du matin.

RECRE DE LA NOUVELLE RÉCOLTE.—La bateau à vapeur *Betty Gilmore*, a apporté hier dix boucaots de sucre nouveau provenant de l'habitation Chas. Kock, sur le bayou Lafourche, situé que dix demi-barils de mélasse nouvelle, venant de l'habitation A. Brousseau, près de Thibodeaux.

La fièvre jaune dans les campagnes.

Le docteur Dupérier, arrivé hier soir dans notre ville par le chemin de fer des Opelousas a eu l'obligeance de nous remettre les journaux de St. Martinville et de Franklin de samedi dernier. Le docteur Dupérier, bien qu'il ait, depuis plusieurs années, quitté l'exercice de la médecine, n'a pas hésité, dès l'apparition de l'épidémie, à se mettre à l'œuvre et il s'est consacré avec un grand dévouement au traitement des victimes de la fièvre jaune dans la paroisse St Marie. Il rapporte qu'après avoir attaqué les petites villes, la Nouvelle Ibérie, St. Martinville, Vermillonville, Jeannerette, le fléau a étendu ses ravages jusque sur les habitations et qu'il y sévit encore.

Le *Courrier du Teche* publie une liste de 138 décès attribués à la fièvre jaune, et dit que dans la paroisse St. Martin, la maladie paraît sévir particulièrement à la Fausse Pointe.

Le *Franklin Banner* dit que jusqu'à présent la ville d'Opelousas a été épargnée, mais que la Nouvelle Ibérie, St. Martinville, Vermillonville et Washington ont perdu 400 de leurs habitants et Washington eut perdu 400 de leurs habitants. A Vermillonville, la moitié de ceux qui sont restés dans la ville, ont été atteints. Le Richelieu prussien, qui tient à rester en bonnes relations avec l'homme le plus influent du Congrès quant aux relations extérieures, ne se fit pas tirer l'oreille et rappela à Berlin Don Juan de Holstein.

Cependant, le mensonge de M. Sumner était devenu un enfer, au moins pour sa femme. Celle-ci apprit un jour les soupçons injurieux de son mari, et comprit dès lors que la vie commune était devenue impossible. De là son départ pour l'Europe. M. Sumner resterait seul à Washington où lui, et reprendra cette vie de garçon que la nature, si l'on en croit la chronique, aurait dû lui interdire de quitter. Il rapporta sur les nègres, ses bons clichés, tout l'amour qu'il n'a su ni inspirer ni voiner à sa femme. Chose étrange, que les grands hommes sont rarement de grands maris.

On ne dit pas si cet à Berlin que se rend la belle fugitive. Quant au baron de Holstein, fort de sa conscience et de sa vertu, il a « quitté le pays le laissant à ceux qui ne le méritent pas.

☞ Vente par Montgomery, Bros & Co., de raisins secs, de raisins frais, d'amandes et de citrons, rue Poydras 23, aujourd'hui à 11 heures du matin.

La Tempête sur le Rio Grande.

Brownsville, Brazos, Magdad et Matamoras en ruines.

El Clarro, du Rio Grande, du 12, nous donne un compte rendu effrayant des désastres causés sur les deux côtés du fleuve par l'ouragan du 7. Nous avons déjà annoncé ces désastres ; les dernières nouvelles reçues non-seulement les confirment, mais les représentent encore comme infiniment plus graves. Nous résumons :

A Brownsville, les rues de la Levée, Elizabeth et Washington, ont été pour ainsi dire démolies, des centaines de magasins sont à bas et tout ce qui le contenait a été perdu. Des résidences, cafés, entrepôts, édifices publics, ont été détruits. La maison de Cour, la seule en sont plus que des ruines et tous les jardinets ont pris de large ; les bois et les maisons garnies ont souffert également ; il n'y a pas une seule bâtisse qui ait été épargnée. 3,000 familles ont tout perdu et se trouvent sans ressources. Il est probable que les autorités civiles et militaires feront ce qui pourra pour aider ces malheureux victimes de cette terrible catastrophe. Il y a plus de douze cents morts, dont 11 seulement sont Américains. Il est parmi ceux qui ont été blessées.

Il n'existe plus rien à Santa Cruz, et de l'est la maison de Garibaldi, qui a été fort endommagée.

Matamoros a encore plus souffert ; les journaux disent que 1,200 maisons et jacales (abris construits en canne pointées avec de la boue) sont en ruines. Des 5 bloc tout entiers ont été renversés. La cathédrale a éprouvé des dégâts considérables. Le magasin de M. l'entrepôt de M. John Gauche ont été détruits, la perte est, dit-on, de $100,000. Des rues entières ne sont plus que des ruines. Le nombre des décès, rapporte que 26 personnes ont péri.

Il n'y a plus de maisons à Bagdad. La petite ville a disparu sous l'action du vent et des eaux. La plupart des habitants ont échappé en traversant l'*Alabama* qui a pu échouer près de Clarksville, à 150 pieds dans l'intérieur. Les Clarksville qui sont restés ont probablement péri. Il n'y a plus que deux maisons à Clarksville.

A Brownsville, l'étage supérieur du marché qui servait de salle de vente, a été renversé, mais la partie inférieure de la bâtisse paraît ferme et pourra servir si on la protège par un nouveau toit.

Un seul steamboat, le *Tamaulipas*, No 2, est dans un état servable, bien que ses mâts aient été abattus et ses roues de devant. Le *Camargo* et le *Matagorda* ont perdu leurs chaudières, cabines, etc. Le *Morgan* a fait naufrage sur la pointe et est totalement perdu.

NOUVELLES DE MEXIQUE.

Nous trouvons les nouvelles suivantes dans les journaux de la Vera Cruz apportés par le *Saxon* :

Le général Canalos, après avoir licencié le reste de ses forces, est retiré, dit-on, dans la vie privée.

Le *Monitor*, à propos d'une affaire de vol où les brigands, après avoir dévalisé les voyageurs, ont tiré sur eux, demande que le gouvernement agisse avec toute l'énergie possible pour rétablir la sécurité dans les chemins.

Le même journal dit : On a fabriqué à Oaxaca des cases fortes aussi bons que ceux des fabriques étrangères.

MM. Mariano Riva Palacio et Rafael Martinez de la Torre ont préparé une historique du procès de Maximilien. Il y a trouvé un excellent sujet pour un roman.

Le général Trevino est parti subitement pour la frontière, où des affaires de grand intérêt demandent sa présence immédiate.

Des lettres particulières de Durango disent que la récolte de coton jusqu'à Chihuahua a été presque détruite par la sauterelle, sorte de sauterelle.

On dit que les habitants de Cuautitlan ont demandé à former un nouvel Etat.

M. Cavarrubias, éditeur du Diario Oficial, a été élu sénateur mexicain.

Des 220 électeurs, 216 ont voté pour Juarez et 163 pour Lerdo (vice-président Juarez a recueilli 53 voix). Le Congrès mexicain se réunira le 16 novembre et Juarez prêtera le serment le 17 novembre.

Le Congrès mexicain se réunira le 16 novembre et Juarez prêtera le serment le 17 novembre. Il y a 216 voix pour Juarez et 163 pour Lerdo (vice-président Juarez a recueilli 53 voix). Le Congrès mexicain se réunira le 16 novembre et Juarez prêtera le serment le 17 novembre.

La Toumaint. — Les personnes qui désirent décorer des tombes trouveront une grande variété d'ornements chez MM. Guébilé et Nippert, rue du Canal, No. 137. Ces messieurs préviennent le public qu'ils vendront à prix coûtant leur stock, un des plus beaux et des plus frais de la ville. On remarque parmi les articles annoncés, un choix magnifique de couronnes à perles noires et blanches.

☞ Vente par Montgomery, Bros & Co., de raisins secs, de raisins frais, d'amandes et de citrons, rue Poydras 23, aujourd'hui à 11 heures du matin.

PAR LE TELEGRAPHE.

DEPECHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

Traité avec les Indiens.

Cession de terre.

Les votes en Virginie.

Tempête sur le littoral de l'Atlantique.

Un télégramme de Florence.

Forces de Garibaldi sur le territoire romain.

L'article du Moniteur.

Ordre sur la force expéditionnaire à Toulon.

Paris, 28.—Le Moniteur qui a paru hier soir, annonce au public dans la partie officielle qu'en vue de l'insurrection toute récente du territoire papal et du renouvellement de la tentative des révolutionnaires sur Rome, l'empereur Napoléon a renouvelé son ordre pour la force des troupes expéditionnaires rassemblées à Toulon pour se rendre dans les eaux romaines.

Passe du Sud Ouest, 28 oct, 6 P M—Froid et temps couvert. Ni arrivages ni departs depuis midi.

Mobile, 28—Coton calme à la clôture. Vendu 500 balles à 17 1/2 et 18. Reçu en deux jours 2,993 balles.

Forte pluie hier ; temps couvert et froid.

Douze décès de la fièvre jaune en deux jours

New York, 28—Coton en baisse. Vendu 1,600 balles à 28.

Baltimore, 28—Coton ferme à 19 1/2 et 20.

Washington, 28—Le traité avec les Kiowa et les Comanches leur donne 5,000 milles carrés, entre le North Forth de la Rivière Rouge et la Rivière Rouge, entièrement l'angle sud-ouest du territoire indien actuel avec une fraction du Texas. Ils promettent d'engager les Comanches du nord du Texas à venir dans la réserve. Si ils consent, le gouvernement leur donnera plus de terre.

Le Revenu a touché aujourd'hui $714,000.

On dit que John Minor Botts n'a reçu que 5 votes blancs de Virginiens nativs, et sous compétiteur heureux, M. Mann, a reçu 6 de 50 votes.

Les fermes ont été ajoutées aux forces productives du Mississippi pendant le mois de septembre.

Une dépêche de Florence dit que Garibaldi avait 4,000 partisans en traversant la frontière.

Des procédures ont été commencées aujourd'hui par Henry E. Taylor qui a été rendu au Sud pour rentrer en possession d'une propriété que John D. Dufrees a achetée à une vente de confiscation.

Le colonel Parker porte à $350,000 la somme qu'il faudra dépenser pour remettre en état le Dismal Swamp Canal. Il cherchera à le prouver lorsque le gouvernement ouvrira un procès à ce sujet.

Un phare a feu tournant a été construit à Somers Coal, à l'embouchure de la petite rivière Annamessex, passe Fangier, une lumière de 2e classe a été placée à Cedar Island, Virginie.

Memphis, 28—Huit décès de la fièvre jaune aujourd'hui. Temps couvert et chaud.

Norfolk, 28—Une tempête gagne tout le littoral de l'Atlantique.

Augusta, 28—Coton plus facile. Vendu 471 balles à 17 1/4. Reçu 578.

Les républicains ont eu un grand meeting cette nuit. Gordon, Conley et Beard, candidats pour la Convention, ont fait des discours où ils ont adopté la plateforme d'Atlanta. Des résolutions ont été proposées pour prévenir tout désordre pendant l'élection. Les affranchis arrivent de la campagne pour prendre part à l'élection. Il n'y a pas de troubles dans les villes et rien ne laisse entrevoir aucune apparence, pris de la détermination de ne pas voter.

Wilmington, 28—Coton ferme à 17 1/2 et 18. Il fait un temps magnifique mais plus épouvantable avec un vent violent. La marée est très haute et inonde les quais sur l'autre bord de la rivière. On ne craint aucun danger sérieux. Il régne en dehors une forte tempête ; mais aucun désastre n'a encore été rapporté.

Louisville, 28—Vendu 77 boucaots de tabac de 6 1/2 à 9 1/4 ; 50 du commun au medium. Farine bien soutenue ; superfine, $8 50.

St Louis, 28—Coton plat à 17. Farine active. Superfine, $6 62 à $7 25. Porc, $21 75. Bacon, 13 1/4. Graisse inactive à 14 pour choix en kegs 12 1/2 pour prime en tierces.

Cincinnati, 28—Farine inactive. Extra $10 à $10 25. Graisse, 12 1/2 pour prime à 14 1/2 ; 11 plat depuis 1 heure de l'après midi. Le baromètre baisse.

Savannah, 28—Coton calme et inactif. Vendu 300 balles. Reçu 1,000 balles.

Galveston, 26 — Des lettres particulières de Corpus Christi, datées du 14, disent que le Nueces a été enlevé de Brownsville, appartenant la nouvelle d'une tempête terrible qui a eu lieu le 6. Toute la ville a été inondée, le nouveau quai a été enlevé et les eaux ont pénétré dans la ville et la fille du juge Bigelow qui péri, et deux steamers, de King & Kennedy, ont été détruits. La ville et les propriétés ont été fort endommagées.

Le général Reynolds télégraphie que R. H. Perry est à Brownsville et qu'il a informé qu'il est sous les ordres des autorités militaires.

Le lieutenant Kreb, malade de la fièvre, a laissé le commandement du poste au lieutenant Garrison.

Memphis, 27—Hier à minuit, une désastreuse conflagration a eu lieu. Le bloc Bradley a été complètement détruit. La perte est estimée à $200,000.

Raleigh, 26—Un grand meeting, plein d'enthousiasme, a été tenu samedi soir à la maison de cour, en réponse à l'appel de divers journaux de la ville. C'était une simple manifestation populaire pour prévenir tout désordre pendant l'élection. Les affranchis arrivent de la campagne pour prendre part à l'élection. Il n'y a pas de troubles dans les villes et rien ne laisse entrevoir aucune apparence, pris de la détermination de ne pas voter.

Louisville, 28—Vendu 77 boucaots de tabac de 6 1/2 à 9 1/4 ; 50 du commun au medium. Farine bien soutenue ; superfine, $8 50.

Cincinnati, 28—Farine inactive. Extra $10 à $10 25. Graisse, 12 1/2 pour prime à 14 1/2 ; 11 plat depuis 1 heure de l'après midi. Le baromètre baisse.

Savannah, 28—Coton calme et inactif. Vendu 300 balles. Reçu 1,000 balles.

Galveston, 26 — Des lettres particulières de Corpus Christi, datées du 14, disent que le Nueces a été enlevé de Brownsville, appartenant la nouvelle d'une tempête terrible qui a eu lieu le 6. Toute la ville a été inondée, le nouveau quai a été enlevé et les eaux ont pénétré dans la ville et la fille du juge Bigelow qui péri, et deux steamers, de King & Kennedy, ont été détruits. La ville et les propriétés ont été fort endommagées.

Le général Reynolds télégraphie que R. H. Perry est à Brownsville et qu'il a informé qu'il est sous les ordres des autorités militaires.

Le lieutenant Kreb, malade de la fièvre, a laissé le commandement du poste au lieutenant Garrison.

Memphis, 27—Hier à minuit, une désastreuse conflagration a eu lieu. Le bloc Bradley a été complètement détruit. La perte est estimée à $200,000.

Raleigh, 26—Un grand meeting, plein d'enthousiasme, a été tenu samedi soir à la maison de cour, en réponse à l'appel de divers journaux de la ville. C'était une simple manifestation populaire pour prévenir tout désordre pendant l'élection. Les affranchis arrivent de la campagne pour prendre part à l'élection. Il n'y a pas de troubles dans les villes et rien ne laisse entrevoir aucune apparence, pris de la détermination de ne pas voter.

☞ Vente par Montgomery, Bros & Co., de raisins secs, de raisins frais, d'amandes et de citrons, rue Poydras 23, aujourd'hui à 11 heures du matin.

ÉVENEMENT DE BIARRITZ.

On écrit de Biarritz, 4 octobre, au *Memorial des Pyrénées* :

L'impératrice s'est embarquée hier à une heure et demie sur le *Chamois* avec le prince impérial, pour aller faire une promenade en mer. M. le marquis de la Valette, ministre de l'intérieur, et plusieurs personnes les accompagnaient. Dès que les angoisses passagers eut été à bord, le *Chamois* a fait toute vapeur vers le port de Socoa, où l'on a mouillé à 3 heures et demie. Le débarquement s'est effectué par un douloureux événement. Dans l'obscurité de la nuit, le prince impérial, l'impératrice et le prince impérial, au moment de franchir la passe qui mène au port de Saint-Jean de Luz, s'est trompé de direction, et a pris une pente sur la plage de droite, où il a échoué.

L'impératrice, le prince impérial et les personnes qui étaient à bord, ont pu regagner la terre sans accident, mais le bruit des matelots en ayant de l'eau jusqu'aux genoux. Le pilote seul qui se tenait debout à l'avant de l'embarcation a été renversé par le boulevard de chêne, et tombé à la mer. Etourdi par sa chute et roulé par la vague contre un rocher, il a perdu connaissance. Lorsqu'il a été ramené à terre, malgré les soins les plus empressés, il n'a pu reprendre ses sens, et a succombé dans la nuit.

L'empereur n'avait pas quitté Biarritz pendant cette promenade.

Après avoir reproduit ce récit, la *Gazette* ajoute :

D'après notre correspondant de Bayonne, les faits seraient tout autres. Voici ce qu'il nous écrit à la date du 4 :

« Mille versions circulent ici au sujet d'un accident qui est arrivé hier à Saint Jean de Luz. Voici les faits tels qu'ils se sont passés, et dont on nous garantit l'exactitude :

« L'impératrice et le prince impérial étaient partis de Biarritz à bord d'un yatch pour faire une excursion à Saint Jean de Luz. Arrivés près du port, ils ne purent entrer par suite de la grosse mer, et demandèrent au pilote.

« Un marin, dont nous sommes fâché de ne pas connaître le nom, se préparait à aller les prendre avec son embarcation ; mais il ne pouvait démarrer sans se jeter à l'eau. Il n'y jeta, mais si malheureusement qu'en sortant il se trouva la tête sous une roche. Au départ dans les flots ; son corps fut rejeté presque aussitôt sur le rivage.

« On m'annonce que l'empereur est allé aujourd'hui voir la veuve de ce marin, à laquelle il aurait assuré une pension.

Voici maintenant la version du *Moniteur* :

« Hier jeudi, l'impératrice et le prince impérial, accompagnés de M. le ministre de l'intérieur et de leur service d'honneur, se sont embarqués à Biarritz sur le stationnaire le *Chamois*, pour faire une excursion à Fontarabie.

« Le prince a fait une promenade d'une heure dans la ville. Il a visité l'église et parcouru les principales rues. Le *Chamois* s'est ensuite dirigé sur Saint Jean de Luz, où l'impératrice, le prince impérial et les personnes de leur suite ont débarqué.

« Le pilote qui dirigeait le canot sur lequel se trouvaient l'impératrice et le prince impérial, trompé par l'obscurité, a pris une fausse direction et manqua la passe donnant entrée dans le port de Saint-Jean de Luz. Le canot a dû se choquer à quelque mètres du rivage. A Ciboure, où les passagers sont mis pied à terre.

« La fin de cette excursion a été attristée par un douloureux événement. Le pilote est tombé à la mer et paraît avoir été frappé par la barque battant contre un rocher voisin du lieu d'échouage. Ramené sur la plage, il a succombé dans la nuit, malgré les soins qui lui ont été prodigués.

« M. Guizot a accompli le 30 octobre, sa quatre-vingt-quatrième année. A cette occasion, quelques amis intimes de l'illustre écrivain se sont rendus au Val Richer, pour fêter avec lui en famille cet anniversaire.

« Le frère du tribun prend goût aux voyages. Le général Lamoricière, qui est allé à regret du roi l'accueil le plus cordial, il compte se rendre à Berlin pour faire visite au roi Guillaume et à la famille royale de Prusse.

« On annonce de Calgary, dans la province de Saskatchewan, la mort du professeur Francisco Verdugo, décédé à l'âge de 105 ans. Il exerçait la médecine depuis quatre-vingts ans.

— On lit dans l'*Italie*, de Naples :

Le chef de bande Palma avait envoyé depuis quelques jours une lettre au baron de Rosens pour lui imposer d'avoir à verser une somme de 500 ducats. En cas de refus, le baron était menacé dans sa vie et dans ses biens. M. le baron de Rosens s'est peu soucié des menaces des brigands et n'a pas répondu à leur lettre.

Mais Palma n'est pas homme à manquer à ses promesses lorsqu'il s'agit de tuer et de dévaster.

En effet, dans l'après midi du 18, Palma se présentait sur le territoire de Foresta, où le baron a une maison de campagne.

Les brigands ont ordonné aux paysans de porter de la paille dans une chambre, et après avoir fermé les volets, ils y ont mis le feu.

Lorsque ces scélérats ont vu la certitude que l'incendie était bien allumé, ils se sont éloignés en emmenant en otage quatre paysans du baron de Rosès. Avant de partir, ils ont invité le régisseur à aller annoncer le fait à son maître.

La bande Palma prit le chemin des bois pendant que les flammes dévoraient toute la maison et causaient un dommage d'environ 30,000 fr.

Palma ne s'arrête pas là. Dans la journée du 18, après l'incendie de la maison du baron, il s'est porté avec sa bande à la bergerie de M. Pietro Palopoli, sur le territoire d'Olivadiro.

Il a ordonné aux bergers de réunir tout le bétail. Cela fait, il a tué à coups de fusil quinze vaches, et le dommage est évalué à 2,000 francs.

M. Falapoli dit qu'il n'y a aucun précédent qui puisse justifier, en quelque sorte, l'œuvre des brigands et qu'il n'avait jamais reçu aucune demande.

— Les petite scène suivante est arrivée dernièrement, à la brune, dans une ferme située à un mille de Hampstead. C'est l'*International* qui la raconte :

— Pan ! pan ! pan !

— Entrez, dit la fermière.

Un homme d'assez mauvaise mine se montre sur le seuil ;

— M. Smith est-il à la maison ? demande-t-il.

— Non, mais il restera dans un quart d'heure.

— Veuillez prendre une chaise.

L'homme entre, examine attentivement les chaises, jette la meilleure sur son épaule et sort.

On ne l'a plus revu.

INFORTUNES CONJUGALES D'UN SÉNATEUR.—Presque tous les journaux du Nord jouent à M. Sumner le mauvais tour de publier le récit de ses mésaventures conjugales. Voici comment le *Courrier de State-Unis* présente les faits :

« Nous recevions hier les mauvais bruits qui courraient à Washington sur le compte de M. Sumner. Voici des faits plus précis : L'année dernière, il se trouvait à la légation Prusse où assistait du nom de baron de Holstein, jeune, beau, bien pris, spirituel, élégant et polyglotte. Il fit naturellement la connaissance de M. Charles Sumner, président du comité sénatorial des affaires étrangères, qui le présenta à sa femme. Les maris n'en font jamais d'autres. La dame et le jeune homme se plurent, et devinrent bientôt amis intimes : en tout bien tout honneur, bien entendu. Néanmoins, le soupçonneux sénateur prit ombrage de cette liaison, et il écrivit au baron de Holstein d'avoir à cesser ses visites. Il ajoutait des réflexions peu aimables pour sa femme, dont il accusait plus ou moins la vertu.

Le jeune Prussien répondit, comme c'était son devoir, que le jour n'était pas plus pur que le fond de son cœur, et offrit du reste l'épée mécontent toutes les satisfactions qu'il pouvait désirer. M. Sumner déclina prudemment cette offre, ne se souciant pas de rencontrer en face le prétendu larron de son honneur. Mais par derrière il écrivit à M. de Bismark que M. de Holstein lui était particulièrement désagréable, et le président du comité sénatorial des affaires étrangères, et le pria de rappeler le jeune attaché. Le Richelieu prussien, qui tient à rester en bonnes relations avec l'homme le plus influent du Congrès quant aux relations extérieures, ne se fit pas tirer l'oreille et rappela à Berlin Don Juan de Holstein.

Cependant, le mensonge de M. Sumner était devenu un enfer, au moins pour sa femme. Celle-ci apprit un jour les soupçons injurieux de son mari, et comprit dès lors que la vie commune était devenue impossible. De là son départ pour l'Europe. M. Sumner restera seul à Washington où lui, et reprendra cette vie de garçon que la nature, si l'on en croit la chronique, aurait dû lui interdire de quitter. Il rapporta sur les nègres, ses bons clichés, tout l'amour qu'il n'a su ni inspirer ni voiner à sa femme. Chose étrange, que les grands hommes sont rarement de grands maris.

On ne dit pas si cet à Berlin que se rend la belle fugitive. Quant au baron de Holstein, fort de sa conscience et de sa vertu, il a « quitté le pays le laissant à ceux qui ne le méritent pas.

☞ Vente par Montgomery, Bros & Co., de raisins secs, de raisins frais, d'amandes et de citrons, rue Poydras 23, aujourd'hui à 11 heures du matin.

—Un habitant du Var, dit le *Courrier de Marseille*, racontait un jour comment l'un de ses amis, propriétaire d'une campagne isolée, dans la contrée, avait été dévalisé par des gens très mauvaise mine à une bande de malfaiteurs.

Depuis quelque temps, on se plaignait d'une recrudescence de vols dans cette contrée. Nous avons vu, en effet, fonctionner nos gardes champêtres et les gendarmes qui faisaient des rondes et des patrouilles. Alors, un de ces propriétaires s'attendant à une visite nocturne, trouva chose plus simple de faire le coup lui-même qui devait avoir de singulières résultats pour les maraudeurs. Il avait disposé, sur le grand bahut de sa salle à manger, une belle collection de bouteilles aux cachets rouges en pâte, carte en main, il faisait un inventaire exact contre le mesure estaré d'une préparation soudainement laxative ; quelques unes contenant un puissant narcotique.

Un payant qui se trouvait, d'après les bruits qui courraient sur son compte, soupçonnait d'être affilié à une petite bande de voleurs rôdant dans le voisinage, et faisant sauter l'espèce lette d'une des fenêtres de la salle à manger, cinq de ses camarades dans cette salle. Ils se gorgeaient de spiritueux et de bouteilles prises dans le sac, et eurent en devoir d'en avaler le précieux contenu, les vous assoyant autour d'une table, dévoraient les bouteilles traîtresses et y buvaient à longs traits. Aussitôt une forte et irrésistible envie de dormir s'empara de ces dévoreurs, qui tombèrent sur le plancher et pour ne plus se relever. Les bouteilles laxatives avaient été, en même temps, vidées par les quatre autres voleurs, qui se tenaient tout à coup saisis d'un violent mal de ventre et d'entrailles ; la liqueur laxative opérait énergiquement, ils sentent par la fenêtre et laissent les deux dormeurs, qui ne pouvaient donner et d'entrailles, les deux autres. Ceux-ci furent retrouvés dans l'état où la boisson les avait mis et les déclarèrent leurs complices, que l'on amena dans la nuit, et qui, dans la journée, furent mis en liberté, faute de preuves. Tandis qu'on les conduisait en prison, ils soumettaient les gendarmes à des haltes fréquentes.

— De son vivant, M. de Morny a dit lui même que lorsqu'arrivaient les coups de bâton, il se mettait du côté de la force.

Les habitants de Deauville n'ont fait qu'une variante, ils l'ont mis du côté de la *Moralité*.

— On écrit de Stuttgard que le baron de Sedlitz a inventé un moyen de purger la chair de porcs dont trichines qui la dévorent.

N'y a-t-il pas des nons prédestinés ?

— La *Petite Presse* contient chaque jour un article intitulé : L'ESPRIT DE TOUT LE MONDE. Il y en a six lignes !

BULLETIN FINANCIER.

Lundi soir, 28 octobre.

Le marché monétaire est resté fortement et difficile malgré les ventes de coton. Le gaz a été plus demandé et plus offert, n'attirant pas l'argent. Les banques renouvellent les billets et c'est tout ce qu'elles peuvent faire. Dans les rues, le commerce inquiète difficilement le papier de commerce de 2 à 4 pour cent d'escompte par mois. Les billets hypothécaires sont à 1 à 2 pour cent. Les billets bien garantis se sont faits aujourd'hui à 14.

L'or a ouvert à 142 à 142 1/4, il est ensuite tombé à 141 3/4 et a clôturé à 141 7/8 et 142. Les marchés à monnaie étaient : les variations de New York n'y ont pas eu d'influence. Les ventes embrassent $1,000 à 141 3/4, et $3,000 à 141 7/8, $5,000 à 142, $4,000 à 142 1/4 et $6,000 à 142 1/2. Un check de $6,000 en or sur New York a été vendu au pair.—A l'exception de 1,500 piastres mexicaines vendues à 145, il ne s'est rien fait d'important dans l'argent.

Les offres de change étaient nombreuses, mais la demande n'y a pas répondu. Nous avons remarqué, que les transactions, 1,000 livres et 2,500 livres de sterling bon à No 1 à 152, 1,000 livres à vue et strictement de première classe à 155, 35,000 francs (40,000 et 20,000) à 5.72 1/2, 10,000 à 5.68 3/4 et 3,000 à 5.66 1/4.—Le sterling peut être coté à 152 à 153 les traites commerciales de bonne nature, 155 à 155 1/2 pour les traites de banque. Le change commercial sur France se vend à ces prix.

Le change américain a trouvé fort peu d'acheteurs. Les banques ont tiré sur New York à 3/8 à 1/2 de prime—la plus grande partie à 3/8 net.—Les ventes comprennent $80,000 sur New York, à vue, en deux sommes égales ; au pair, $30,000 à 1/16 de prime ; $6,500, $8,000 et une somme de $10,000 à 1/8, $15,000 à quinze jours de vue, à 3/4 d'escompte.

Une vente de 56 actions de la Presse à cotou de la Levée a eu lieu à $81 50. Il y a eu demande d'actions du chemin de fer de Carrollton. Les billets de la ville ont fléchi, $3000 en gros billets se sont vendus à 15 3/8 d'escompte, $1,000 à 15 1/2 et $2000 à 16 ; $1200 en petits billets à 4. Les gros billets sont cotés à 15 à 16 et les petits billets à 3 à 4 d'escompte. Les $100,000 reçues de New York sont en billets de cinq. Ce ne sont pas seulement que demande le public ; il a plutôt besoin des billets de $1, $2 et $3.—$2000 en billets de l'Etat se sont vendues, en deux sommes, à 33 à 35 d'escompte.

BULLETIN COMMERCIAL

BUREAU DE L'ABEILLE,
Lundi, 28 octobre 1867.

COTON.—Ce matin, à l'ouverture du marché, les approvisionnements offerts étaient en apparence insuffisants, mais, plus tard, des lots d'un prix de plus grandes proportions ; la demande y av